

Le coup de foudre

Un couple heureux. La vie coule, sereine, jusqu'à l'orage. Vient d'abord le coup : cancer du larynx. Puis la foudre s'abat sur le quotidien; sur lui, atteint, sur elle, dévastée. «Ta maladie fait de nous les rives disjointes d'un cours d'eau qui déjà menace de tarir.» Dans un corps à corps avec la douleur, le récit de Suzanne Lamy nous met face à la mort. Des mots subtils toutefois pour une réalité brutale, des mots tendres pour ce qui ne l'est pas, une poésie lumineuse, troublante face à la sombre fatalité. À lire absolument, pour l'enchantement et la détresse si habilement liés.

Suzanne LAMY
La convention
Lanctôt Éditeur
88 p.

DEUX VEUVES

Je revenais d'un voyage en Europe. Personne ne m'attendait à l'aéroport. Je suis rentrée en taxi. La maison était vide. Le silence. Puis, une amie est venue, sans prévenir. Nous nous sommes assises dans la cuisine. Et elle a dit : « Il est arrivé quelque chose. Il faut que quelqu'un te l'apprenne. Claude est mort. » Je me suis enfoncée au travers de ma chaise. Du plancher. De la croûte terrestre. J'étouffais. J'avais de la terre dans la bouche. Mes yeux piquaient. Tout était noir. J'avais le sentiment que jamais je n'en sortirais. Elle m'a raconté comment son beau corps blond était tombé dans les bras de son père. Les chevilles en feu. Le cœur saisi d'effroi. Les yeux verts ouverts. Il coupait une branche du pommier de ses parents. La sève avait conduit le courant meurtrier. Au même instant – exactement à ce moment-là – je buvais à la source de la Loire. J'y ai vu un symbole. Je m'y suis accrochée pour apprivoiser mon deuil. C'était il y a vingt ans.

Peut-on dire la mort d'un époux sans avoir dormi avec elle? La jeune romancière Héléne Bard y parvient avec une voix sensible et personnelle. Sa fiction m'interpelle. Sa veuve,

Solange, ne fait qu'une avec moi. Je nous regarde « devenir un cristal de neige fragile et fondre sur le macadam, comme une petite bête domestique qu'on écrase sauvagement ». Je nous vois, ne faisant « rien, pas même attendre que le temps passe ».

Nous avons « mal au ventre parce que nous n'avons rien mis au monde qui soit de nous ». Il ne nous reste qu'une maison vide que nous habitons de notre tristesse et de notre ennui, sans oser la quitter par crainte d'y oublier des parcelles importantes de notre vie. Nous ressentons la peur de vieillir seules, d'attendre la délivrance rivées à un poste de télévision. Nous chutons au ralenti, au rythme de nos souvenirs qui se déconstruisent et se refont, transformés. Puis le temps atténue cette sensation, rend visible le chemin de la guérison. En osmose avec nous, Héléne traduit notre émotion : « J'ai en moi, l'étrange souvenir de l'amour avec toi. Je n'ai même plus besoin de rêver : tu es là... Ce monde s'offre à moi dans toutes ses beautés... en moi se déploient des forces dont j'ignorais l'existence... je n'ai plus peur d'étouffer... je suis fière d'être vivante... j'irai au bout de moi-même ».

— D.S.

Héléne BARD, *La portée du printemps, Les Intouchables*, 119 p.



177 p. 12,95 \$

Qui sont ceux qui dirigent cette grande industrie ?

*

À qui profite-t-elle ?

*

Qu'en est-il du rituel qui nous accompagne vers l'au-delà ?

NB

Éditions Nota bene

Jean-Sébastien Marsan

Devenir son propre patron ?

Mythes et réalités du nouveau travail autonome



157 pages • 17,00 \$ • ISBN 2-921561-63-8

DIFFUSION : DIMÉDIA



Écosociété
À CONTRE-COURANT

JEAN SÉBASTIEN MARSAN

Devenir son propre patron ?

Mythes et réalités du nouveau travail autonome

Nous vivons bientôt dans une société « désalarisée » constituée d'« entreprises individuelles » ambitieuses et compétitives, prédisent des universitaires, des spécialistes de l'entrepreneurship, les ministères à vocation économique et le milieu des affaires. Les travailleurs autonomes, qui « créent leur propre emploi », seraient plus « responsables », « créatifs » et « productifs » que les salariés. Une évolution « naturelle », synonyme de « liberté ».

Mais après une décennie, le nouveau travail autonome montre son vrai visage : une réaction de survie face à la pénurie d'emplois de qualité. La pauvreté, la dépendance et une faible protection sociale affligent la majorité des autonomes, qui n'ont souvent pas choisi ce statut. Simples pions sur l'échiquier du néolibéralisme, nombre d'entre eux forment une réserve de main-d'œuvre bon marché. « Devenez votre propre patron », qu'ils disaient...

Case postale 32052, comptoir Saint-André, Montréal (Québec) H2L 4Y5
Téléphone : (514) 521-0913; télécopieur : (514) 521-1283, courriel : ecosoc@cam.org, toile : www.ecosociete.org